VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 AVRIL 1940 — NUMERO 50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont — DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817 — Publiée par Canadian Publishers, Ltd. — Winnipeg, Manitoba

L'armée allemande envahit la Norvège et le Danemark

L'Angleterre et la France vont y débarquer des troupes

Des troupes allemandes ont été débarquées de bonne heure mardi matin en Norvège et en Danemark. Le gouvernement norvégien a annoncé qu'il était en guerre avec le Reich. La Suède a proclamé la mobilisation générale. Le Danemark n'a pas offert de résistance et a accepté la "protection allemande".

Les troupes nazies ont traversé les anciennes provinces allemandes de Schleswig et de Holstein et avaient complètement occupé Copenhague à 8 h. du matin.

La ville de Christiansand, au sud de la Norvège, a été bombardée. Les ports stratégiques de Bergen, Trondheim et Stavanger, ainsi que la ville de Narvik, plus au nord, seraient occupés.

Le gouvernement norvégien a quitté Oslo et s'est retiré à Hamar, à l'intérieur du pays. Le ministre des affaires étrangères a annoncé que l'ambassadeur allemand à Oslo lui avait demandé verbalement et par écrit, que la Norvège se soumette à l'occupation allemande et se place elle-même sous une administration militaire allemande. La Norvège a refusé.

Un ordre d'évacuation générale a été donné à toute la population civile d'Oslo. La ville a été occupée sans incident à 4 h. de l'après-midi.

Les gouvernements britannique et français ont assuré la Norvège qu'ils allaient immédiatement à son secours. Cette déclaration a été faite [illegible]

Islande et Groenland?

Dans les Balkans

Les eaux norvégiennes minées

La Norvège proteste

La neutralité norvégienne

LE COMMUNISME PASSIBLE DE LA PEINE DE MORT

Le gouvernement français va passer un décret-loi qui l'assimilera au crime de trahison.

Les nôtres à l'honneur au Festival musical

Le général Odlum



Le comte et la comtesse d'Athlone

Le comte d'Athlone nommé gouverneur général du Canada

Il est le frère de la reine-mère et l'oncle du roi George VI. — Nommé pour la deuxième fois à ce poste. — Le nouveau vice-roi arrivera au Canada en juin.

Au Canada en 1941

La deuxième fois

Ses prédécesseurs

Churchill au premier rang du cabinet de guerre britannique

Mort du député de Saskatoon

Notre premier ministre agira si Ottawa refuse de le faire

Il s'agit de la question des dettes hypothécaires des fermiers manitobains. — Une session spéciale avant l'automne pour régler la difficulté. — La session est prorogée.

M. Bracken agira

Le jury de 12

Demande à Ottawa

Intervention nécessaire

Question et réponse

Mesures finales

Le colonel Webb

Premier vote

Hitler est prêt à lancer un coup mortel à l'Ouest

Numéro spécial

"La Liberté" publiera prochainement un numéro spécial sur l'enseignement français au Manitoba. [illegible]

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 3 avril

Le feld-maréchal Hermann W. Goering, chef de l'aviation allemande et bras droit de Hitler, déclare que le Fuehrer a mobilisé toutes les ressources en vue d'une attaque à l'ouest contre la Grande-Bretagne et la France.

Un communiqué officiel français annonce que les Alliés ont perdu environ 100 avions depuis le début de la guerre. Il nie la nouvelle allemande que 357 avions alliés et 85 avions allemands ont été abattus depuis le début de la guerre.

La Suisse est tout près de la mobilisation générale. L'état-major a appelé sous les armes 41 unités militaires représentant plusieurs dizaines de milliers d'hommes. Ces unités entreront en service actif le 15 et le 22 avril.

Jeudi 4 avril

Les Anglais annoncent le 53e avion allemand descendu le long de leurs côtes depuis le début de la guerre.

On rapporte une contre-attaque d'un groupe français contre des troupes d'assaut allemandes qui se préparaient à donner l'assaut à un avant-poste français qu'elles avaient encerclé. Les Allemands surpris auraient laissé sept prisonniers aux mains des Français.

Le chancelier de l'Echiquier, sir John Simon, annonce la création d'une compagnie pour faire affaire sous les auspices du gouvernement avec la Bulgarie, la Grèce, la Hongrie, la Roumanie, la Turquie et la Yougoslavie.

Vendredi 5 avril

On rapporte que les aviateurs allemands ont attaqué pour la première fois des troupes françaises de leurs bombes et de leurs mitrailleuses, mais que cette attaque n'a pas été soutenue par l'infanterie.

Le haut commandement allemand annonce la prise d'une position alliée au sud-est de Sarrelouis. Le bulletin affirme que la position aurait été emportée par une unité de reconnaissance et que l'ennemi aurait laissé une quinzaine de morts sur le terrain.

Samedi 6 avril

Les avions de guerre anglais bombardent des navires de guerre, à la baie allemande de Wilhelmshaven.

Les chefs du blocus franco-britannique élaborent de nouvelles mesures pour étouffer l'Allemagne.

Les Français rapportent la capture d'un officier allemand au cours d'une attaque des nazis contre un poste avancé des lignes françaises.

Dimanche 7 avril

L'activité aérienne est considérable sur le front de l'ouest, où cinq avions allemands sont abattus.

Les Anglais perdent deux bombardiers dans la mer du Nord.

Mussolini déclare que l'Italie est prête à faire face aux événements, quels qu'ils soient.

Lundi 8 avril

Les Alliés minent les eaux territoriales de la Norvège.

On déclare officiellement que la Yougoslavie, très liée avec l'Italie, se joindra à elle contre les Alliés si ceux-ci ferment la mer Adriatique ou y posent des mines.

Des porte-paroles allemands disent que la pose de mines par les Alliés dans les eaux territoriales norvégiennes pourraient avoir des conséquences que personne ne peut prévoir.

Mardi 9 avril

L'Allemagne envahit le Danemark et la Norvège. Copenhague est occupé. La Norvège déclare la guerre au Reich. Les Alliés vont aller à son secours.

A la recherche d'un prétexte

Il y a quelques semaines, on pouvait lire, dans un quotidien du soir, un reportage d'un journaliste neutre à la frontière germano-belge. Le reporter rencontrait des patrouilles allemandes et leur demandait: "Pourquoi êtes-vous là? Contre qui allez-vous vous battre?" Un "feldgrau" répondait, un peu comme une leçon apprise: "Nous sommes là pour défendre les Belges. Si les Anglais entrent en Belgique, nous saurons les en empêcher..."

Il est difficile de croire à la sincérité de ces paroles étonnantes. Elles correspondent, en tout cas, exactement à un mot d'ordre que la propagande allemande s'efforce de répandre à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières: "Les Français et les Anglais veulent violer la neutralité des voisins de l'Allemagne; l'Allemagne saura les en empêcher: son armée est là pour "protéger" les petits pays sur lesquels les démocraties veulent exercer une "pression".

Quotidiennement, par la presse ou par la radio, le thème est repris, sous des formes diverses: tantôt on reproche aux démocraties de vouloir créer de nouveaux fronts de combat contre l'Allemagne, de vouloir "enflammer" les Balkans; tantôt on leur reproche de nuire aux intérêts vitaux des neutres en les affamant et les isolant.

Ce thème est un de ceux où éclate le plus grossièrement la mauvaise foi allemande. Il suffit d'évoquer la neutralité belge en 1914, l'invasion de l'Autriche, le dépeçage de la Tchéco-Slovaquie, le récent assassinat de la Pologne, qui n'étaient certes menacées par personne, pour savoir ce que signifie la "protection" de l'Allemagne.

Chaque fois que l'Allemagne a voulu tenter une agression contre un de ses voisins, elle a cherché les prétextes les plus cyniques: minorités opprimées, troubles intérieurs, nécessité de rétablir l'"ordre". Aujourd'hui, elle ne parle que de "défendre" l'indépendance des Etats neutres: ceux-ci doivent se méfier. Quand l'Allemagne porte à un pays un intérêt "tutélaire", cela ne présage rien de bon pour lui.

Mobilisation générale en Suisse

BERNE, Suisse — L'état-major général suisse vient d'appeler sous les armes pour le 15 et le 22 avril des dizaines de milliers de soldats. Cet ordre équivaut à une mobilisation générale de l'armée de la Confédération suisse. L'ordre précise que les recrues appelées à faire du service actif doivent remplacer des unités récemment démobilisées, mais les observateurs notent que peu d'unités ont été démobilisées et qu'un grand nombre d'unités sont mobilisées.

Une nouvelle Maison de France à Rome

PARIS — Une nouvelle Maison de France qui sera le centre de la culture française va s'élever à Rome.

Le concours est ouvert aux architectes français et l'édification de la nouvelle Maison sera examinée sur place par René Besnard, commissaire général de la section française de l'Exposition universelle de 1942 à Rome, qui séjourne actuellement dans la Ville Eternelle. Le travaux seront commencés en octobre ou novembre. Il est probable que la Maison sera en marbre et l'intérieur décoré de nombreuses sculptures, peintures, fresques des artistes les plus représentatifs du mouvement artistique actuel.



PROGRAMME POPULAIRE DE RADIO-CANADA




"Top Flight Tunes", programme musical populaire de Radio-Canada, est irradié tous les mardis soirs, de 8 h. à 8 h. 30, heure centrale, sous les auspices de Wings Cigarettes. En haut, l'orchestre au complet. En bas (gauche) Carroll Lucas, le chef d'orchestre. "Three little Wings" (à droite) comprennent Myrtle Campbell, Linda Dale et Doris Orde.

Mussolini se rapproche des Etats-Unis, grâce au Vatican

PARIS — La publication des prétendus documents polonais par les soins de l'Allemagne traduit aux yeux des observateurs internationaux le manque d'harmonie des rapports italo-allemands, comme le discours de Molotov montra le manque d'harmonie des rapports germano-soviétiques. Mussolini, en effet, dont la presse critiqua souvent les Etats-Unis et la personne même de Roosevelt, est maintenant désireux de collaborer avec la démocratie américaine.

Cette nouvelle direction de sa politique a pour origine le rapprochement entre le Saint-Siège et les Etats-Unis en décembre dernier, qui suivit de quelques jours à peine le rapprochement spectaculaire des deux Romes, la Rome fasciste et la Rome catholique. Acceptant l'envoi de Myron Taylor comme ambassadeur personnel du président Roosevelt, le Pape Pie XII montrait qu'il voulait collaborer dans son oeuvre de paix avec la plus grande puissance neutre du monde, les Etats-Unis. Mussolini, qui n'a toujours pas renoncé à intervenir au moment venu entre les puissances belligérantes comme pacificateur, jugea opportun de ne pas se mettre à l'écart de l'effort possible que Washington et le Vatican pourraient faire en commun. Il ne pouvait pas rechercher l'appui du Saint-Siège et être en même temps hostile au nouvel associé des efforts pontificaux, le président Roosevelt. L'accueil de Sumner Welles à Rome fut particulièrement chaleureux et il semble que l'impression faite par le Duce sur l'envoyé du président Roosevelt fut excellente.

Hitler, au contraire, qui avait en vain tenté d'amener Sumner Welles à se faire l'instrument des propositions de paix de l'Allemagne, a changé brusquement son attitude depuis qu'il a vu la vanité de son plan. De l'avis unanime, la publication des prétendus documents polonais était destinée à donner des arguments aux adversaires de Roosevelt pendant la campagne électorale. Les Etats-Unis sont considérés comme des adversaires par Berlin, alors que Rome tient à les ménager. C'est au Brenner, alors que l'envoyé du président Roosevelt était encore à Rome, que la thèse italienne et la thèse allemande se seraient affrontées.

Encore l'Action catholique et l'union sacrée en France

Jamais l'Action catholique n'avait si clairement compris, si généreusement pratiqué, son devoir d'apostolat auxiliaire du sacerdoce. Rassemblement des fidèles à l'église, catéchisme aux enfants, préparation des visites épiscopales, tout ce travail est assuré par quelques laïques, et le plus souvent par des femmes, des jeunes filles, des adolescents. Bien mieux! L'on a vu, plus d'une fois, des municipalités, qu'on ne croyait pas si favorables à la religion, soutenir cette action pastorale. Bien mieux encore! En certains cas, le gouvernement lui-même est intervenu pour faciliter le ministère du prêtre. Un trait symbolique a été conté par Mgr Courbe, secrétaire général de l'Action catholique française. Plusieurs curés de paroisses rurales, obligés de desservir tout un vaste canton, se voyaient privés, par la réquisition des autos, du moyen de transport qui leur est nécessaire. Un député catholique en fit la remarque à M. Daladier. Immédiatement, le président du conseil de répondre: "Il ne faut pas qu'en France des chrétiens soient exposés à mourir sans sacrements, parce que le prêtre ne peut venir jusqu'à eux". Et les autos des curés, comme celles des médecins, furent exemptées de la réquisition.

C'est encore Mgr Courbe qui, à propos de cet exode forcé de tant de prêtres, émit cette réflexion très juste et très opportune: "Il n'y a pas diminution, il n'y a que déplacement du dynamisme spirituel".

Affirmation que confirma surabondamment le troisième échange de vues dont je veux parler ici.

Le tableau de la vie religieuse au front pourrait déjà remplir un gros volume et, sans doute, aurais-je encore plus d'une fois l'occasion de vous en reparler. A la fin de cette lettre déjà bien longue, je ne puis vous donner, sur ce point, que des indications très sommaires.

Vous le savez déjà: l'aumônerie militaire, qui, de 1914 à 1918, fut très active et très efficace, était par malheur officiellement insuffisante et mal organisée. Mais, voici déjà quelques années, un cordial accord entre l'autorité religieuse et le haut commandement lui donna un statut conforme à sa dignité comme à sa mission. Dès le début des hostilités, sous la haute direction d'un vicaire général de Paris, Mgr Sudour, attaché au grand quartier général, 375 aumôniers titulaires, préalablement nommés sur la présentation de leurs évêques, furent mobilisés dans l'armée de terre, (sans parler des aumôniers de la flotte, qui dépendent de la marine et qui pourront quelque jour, faire l'objet d'un autre article). Depuis lors, le haut commandement, toujours prêt à répondre à tous les appels que Mgr Sudour lui transmet de la part de l'épiscopat, a porté ce total à 430 et, en outre, il a créé de toutes pièces, avec 42 titulaires, une aumônerie de l'air qui n'avait pas été prévue. Il s'est également préoccupé de l'aumônerie des formations sanitaires et, si, plus tard, l'évolution de la guerre remplit de blessés nos hôpitaux et nos ambulances, il y aura partout des prêtres pour les accueillir et leur donner les secours de la religion.

Le haut commandement n'a pas eu moins de sollicitude pour les prêtres mobilisés, dont le ministère auprès des autres soldats, ni même la vie sacerdotale, ni lui restent indifférents.

Parmi les aumôniers titulaires, figure un jeune évêque: Mgr Audrain, auxiliaire de Versailles. Sur délégation du Cardinal Verdier, désigné par le Pape comme Ordinaire de l'armée de terre, Mgr Audrain est désormais reconnu par le haut commandement comme inspecteur spirituel de tous les prêtres mobilisés; à ce titre, il a libre passage dans toute la zone occupée par les troupes et droit de convoquer, de réunir au besoin, les prêtres-soldats du cantonnement ou de l'unité qu'il visite.

D'autre part, pour seconder l'apostolat des aumôniers militaires, des prêtres-soldats sont choisis ou envoyés presque partout, qui, généralement dispensés de tout autre service, ont officieusement la mission de s'occuper des âmes.

L'Eglise, évidemment, ne peut pas admettre que les clercs soient contraints de porter les armes. Mais, forcés de subir cette atteinte à ses privilèges, elle se réjouit profondément. Pie XII lui-même en a rendu publiquement témoignage, du bien spirituel incalculable dont, par la grâce de Dieu, les prêtres-soldats sont aujourd'hui l'instrument.

Bienfait d'autant plus vaste et d'autant plus profond que, du point de vue religieux, l'un des phénomènes de cette guerre, — et le Cardinal Verdier me l'affirmait en personne il y a quelques jours — c'est le respect, la confiance et même l'attachement dont les prêtres sont l'objet de la part de la jeune France mobilisée.

François VEUILLOT.

M. Chamberlain dix fois plus assuré de la victoire qu'au début de la guerre

LONDRES — Le premier ministre Chamberlain a déclaré devant le conseil du parti conservateur qu'il est dix fois plus assuré de la victoire qu'au début de la guerre. La Grande-Bretagne continue d'augmenter sa puissance, dit-il, tandis que l'Allemagne a presque atteint le plafond de la sienne. L'Allemagne s'était préparée depuis longtemps à la guerre, mais Hitler n'a pas su profiter de sa supériorité initiale et nous a ainsi permis de corriger nos déficiences.

M. Chamberlain a ajouté que l'on prend des mesures pour resserrer le blocus et il a terminé en disant qu'il a confiance dans le courage et la ténacité de la nation.

LA FRANCE NE COMMERCE PAS AVEC L'ENNEMI

Un énergique démenti à certaines calomnies qui ont cours dans la presse américaine.

PARIS — M. Anatole de Monzie, ministre français des Travaux Publics, a donné un énergique démenti à certaines publications des Etats-Unis qui affirment que la France "vend encore à l'ennemi".

L'une des principales assertions de ces publications est que le coke allemand continue d'entrer en France, tandis que la France exporte en Allemagne du minerai de fer, par la Belgique. A ce sujet, le ministre dit que ce commerce a complètement cessé depuis le début des hostilités. Le coke allemand n'entre plus en France, et celui qui vient de la Belgique est soigneusement examiné afin que les autorités françaises soient certaines qu'il ne s'agit pas d'une variété allemande, bien connue de tous les inspecteurs.

Les Belges n'exportent plus de minerai de fer français en Allemagne, bien que du fer belge ou d'autre origine soit vendu à l'Allemagne.

"Les Français, dit M. de Monzie, font la guerre sans fraude et sans aucune combine cachée. Le premier jour de la guerre, toutes les relations ont été rompues entre l'Allemagne et la France. Depuis le 25 août, les trains de coke et de minerai de fer avaient grandement diminué, et le 1er septembre, je donnai l'ordre de ne plus en laisser circuler.

"Les intérêts allemands en France ont été mis sous scellés, entre autres la compagnie Jorsar, qui représentait l'industriel Roechling de la Sarre. La même politique s'est étendue même aux intérêts français dans le Luxembourg, de sorte que la compagnie Hadir ne reçoit plus de coke allemand et ne vend plus son acier à l'Allemagne".

"Il n'y aura pas de fausse paix lorsque la guerre sera gagnée"

PARIS — Dans un discours qu'il a adressé par T. S. F. à l'Amérique du Nord, en anglais, le premier ministre de France, M. Paul Reynaud, a déclaré que les Alliés ne livrent pas une fausse guerre, ce qui signifie qu'il n'y aura pas de fausse paix lorsque la guerre aura été gagnée. Il n'est pas question cette fois-ci de faire un traité de paix, dit-il, mais de faire la paix, une paix qui ne durera pas 25 ans, mais qui se prolongera pendant la vie de nos enfants et de nos petits-enfants.

M. Reynaud a laissé entendre que la paix serait suivie du désarmement et de la libération du commerce international.

Petit courrier d'Europe

Allemagne

Pourquoi se bat l'Allemagne... De retour d'un voyage en Saxe, le Dr Ley, chef du front nazi du travail, a déclaré dans un discours prononcé à Chemnitz, que cette guerre n'était pas un conflit ordinaire: "C'est, dit-il, une lutte pour la destruction de l'Angleterre, la domination du monde et la suprématie de notre race. S'il y a un Dieu et une Providence, Il doit donner à la race supérieure, c'est-à-dire à nous, des droits supérieurs".

Allemagne

Les nazis et l'Eglise... Dans un de ses derniers numéros, le "Schwartze Korps", journal officiel des troupes de choc nazies, attaque violemment toutes les religions. Prenant prétexte d'une lettre qui aurait été écrite par un prêtre catholique et dans laquelle il aurait été suggéré de visiter les soldats au front, le "Schwarze Korps" dénonce violemment ce qu'il qualifie de campagne organisée pour rétablir l'influence de la religion. "Le clergé, dit-il, a été trop longtemps le valet de nos ennemis; de quels droits cherche-t-il maintenant à s'immiscer dans cette guerre pour profiter de la tristesse des hommes et les rendre conscients de leurs besoins spirituels? Notre victoire, ajoute-t-il, est fondée sur un motif religieux, puissant, bien que subconscient; mais la foi qui l'inspire n'est pas celle dans le Christ, mais la foi dans l'Etat allemand".

Allemagne

Le travail en Allemagne... D'après le Dr Timm, ministre du Travail allemand, le contrôle exercé par l'Etat nazi sur les ouvriers donne d'excellents résultats. En défendant à tout ouvrier de changer d'emploi (même quand un salaire plus élevé lui est offert) sans la permission de l'office du travail, et en mobilisant d'office tous les ouvriers nécessaires aux industries de guerre, on a réussi à ne pas augmenter le nombre des chômeurs. Ce système, qui tient en quelque sorte l'ouvrier en esclavage, ne fonctionne pas toutefois aussi bien que les nazis l'espéraient. Ils admettent rencontrer des difficultés dans son exécution, surtout quand il s'agit de déplacer les ouvriers et de les séparer de leurs familles.

Inde

L'Inde sans les Anglais... Un éditorial de la "Tribune" de Lahore rapporte que dans un discours qu'il prononçais à Bombay, le Dr Paranjpye, président de la Fédération Libérale de l'Inde, a déclaré: "L'Inde ne devrait pas profiter de la situation difficile où se trouve aujourd'hui l'Angleterre pour chercher à recouvrer son indépendance". Il ajoutait que de toute façon, si l'Inde devenait subitement indépendante, elle ne pourrait garder sa liberté pendant un mois, sans l'aide de la Grande-Bretagne.

France

Le mal de l'air... On rapporte de la ligne Maginot que dernièrement plusieurs avions allemands sont venus se poser derrière la ligne française. Les pilotes ont prétendu avoir été forcés d'atterrir par le mal de l'air... Comme cette excuse aurait pu causer des ennuis à leurs parents en Allemagne, les Français ont rapporté ces avions comme ayant été abattus.

France

Franchise douanière pour nos soldats... Le ministère des Affaires Etrangères de France annonce que les colis adressés aux soldats canadiens en France passeront en franchise aux douanes.

Angleterre

Les cours de français sont très populaires... Vingt-quatre heures après qu'on eut annoncé l'inauguration des cours de français à l'usage des troupes canadiennes en Angleterre, deux mille hommes avaient déjà exprimé leur désir de suivre ces cours. Pour l'enseignement aux soldats outremer, on emploie maintenant toutes les méthodes modernes d'éducation. Par exemple, pour enseigner la conversation en français, on se sert du linguaphone. Le cinéma est aussi utilisé.

On veut assassiner la nation polonaise

PARIS — Le gouvernement exilé de Pologne a publié un livre de 109 pages, où il accuse l'Allemagne de tenter "délibérément d'assassiner" la nation polonaise. Il affirme que la population des provinces polonaises occupées par l'Allemagne a diminué de quelque 4,000,000 d'âmes. Si l'on tient compte du fait que 1,604,321 prisonniers et travailleurs ont été déportés en Allemagne, dit-il, cela laisse quelque 2,500,000 personnes qui ont péri par suite de la guerre, des exécutions, de la faim et du froid. Le gouvernement polonais affirme encore que le taux de la mortalité infantile s'est élevé jusqu'à 58 pour cent et que les Allemands s'en prennent surtout aux intellectuels polonais, afin de briser la volonté de résistance du peuple polonais.

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 AVRIL 1940 — NUMERO 49

Nous nous battons pour rendre possible le véritable progrès et pour la liberté de l'âme et de l'intelligence.

Anthony EDEN.

LA LIBERTÉ

Entre le passé où sont nos souvenirs et l'avenir où sont nos espérances, il y a le présent où sont nos devoirs.

Frédéric OZANAM.

"Fannystelle"

"Une fleur de France éclose en terre manitobaine".

Un bon point à marquer pour les amateurs de l'histoire de l'Ouest: voici une monographie consacrée à l'une de nos belles paroisses du Manitoba, qui nous arrive sous la forme d'un volume élégant, bien pensé et bien écrit, que chacun, après l'avoir lu, sera fier de ranger dans sa bibliothèque. Il convient de féliciter et de remercier la Société Historique de Saint-Boniface, qui a assumé la publication du livre.

Fannystelle a trouvé dans notre ami Noël Bernier son historien idéal. Il est documenté de première main et passionnément épris de son sujet, comme le trahit chacune de ses pages. Songez que son père, l'honorable T.-A. Bernier, fut intimement associé à l'éclosion de cette "fleur de France en terre manitobaine". Enfant, il coudoya les curieux aristocrates des vieux pays qui furent les premiers artisans de l'oeuvre.

Pour narrer sur le mode convenable les débuts merveilleux de Fannystelle, il fallait un historien doublé d'un poète, car la réalité ici revêt aisément l'allure de la légende ou du conte de fée. Il était une fois — cela remonte à un demi-siècle — une comtesse très riche et très pieuse qui vivait dans un château de Paris "entourée de tous les prestiges et de tous les raffinements". A l'instar des grandes dames qui avaient été, au XVIIe siècle, les bienfaitrices insignes de la Nouvelle-France, — la duchesse d'Aiguillon, Mme de la Peltrie, Mme de Bullion, — sa pensée se portait vers le Canada où elle désirait vivement contribuer de sa fortune à l'établissement d'une colonie française et catholique. Sur les conseils de Thomas-Alfred Bernier, alors maire de Saint-Boniface et surintendant de l'Instruction publique pour la section catholique, Mme d'Albuféra acquit de vastes espaces de terrain à 35 milles de Winnipeg, entre Starbuck et Elm Creek. Elle décida que l'établissement s'appellerait Fannystelle (étoile de Fanny), en souvenir d'une amie très chère, Fanny Rives, décédée depuis quelques années. En peu de temps des constructions s'élevèrent dans la plaine jusqu'alors déserte: installations agricoles, résidence, beurrerie, église, presbytère, école.

◇ ◇ ◇

Le chanoine Rosenberg vint de France prendre possession, comme fondé de pouvoir de la comtesse. Il était accompagné du marquis Robert de Bonneval, neveu de Mme d'Albuféra, et de Louis Allart, deux jeunes gens magnifiques, grands seigneurs et très peu faits pour la culture. Il faudra en dire autant de la plupart des Français venus à leur suite. Il s'y mêlera, Dieu merci, des familles canadiennes-françaises qui montreront plus de compétence agricole et de stabilité.

L'auteur, qui assistait à la première messe dite dans la modeste église, décrit avec émotion l'inoubliable scène. Le célébrant était le chanoine Rosenberg. D'origine juive, il avait été accueilli par certains Manitobains avec méfiance, voire hostilité, car Fannystelle avait naturellement ses contradicteurs. Très aimable et très fin, un peu surpris de se sentir surveillé, il sauva la situation par sa réserve et son extrême courtoisie. Ceux qui l'approchèrent de près durent convenir qu'il était un prêtre de haute tenue. Plus tard, il eut des démêlés avec la justice française dans une retentissante affaire d'escroquerie; [illegible] mémoire demeure sans tache.

Les pages que Noël Bernier consacre aux premiers colons aristocratiques de Fannystelle sont particulièrement savoureuses. Nous craindrions de les déflorer en essayant de les résumer. L'auteur a cru sage de ne pas juger trop sévèrement certaines extravagances de jeunes Français nés dans l'opulence qui firent un peu jaser autrefois; en quoi le recul du temps ne peut que lui donner raison.

◇ ◇ ◇

Nous n'avons pas à retracer ici les événements heureux et malheureux qui constituent la trame des cinquante années de l'existence de Fannystelle, ni à citer tant de noms de prêtres et de laïques associés à l'oeuvre. Le livre qui vient de paraître est d'ailleurs autre chose qu'une simple monographie paroissiale. A chaque instant il s'élève, d'un coup d'aile aisé, de la petite histoire à l'histoire tout court.

Par les circonstances exceptionnelles qui ont présidé à cette fondation, l'auteur est amené à évoquer le mouvement de colonisation conçu il y a plus d'un demi-siècle par les chefs français du Manitoba, que firent malheureusement échouer l'incompréhension et l'étroitesse de vues de compatriotes influents de l'Est. De même, il est impossible de pénétrer dans la vie profonde d'un centre canadien-français du Manitoba sans se heurter à l'historique question scolaire qui la conditionne et sans voir surgir le point d'interrogation de notre survivance. Sur ces problèmes vitaux, M. Bernier a des aperçus et des convictions basés sur une expérience vécue. Ancien président de notre Association d'Education et lié par des traditions de famille à nos luttes scolaires depuis leur origine, il parle avec autorité au nom de ses compatriotes manitobains. On cueille fréquemment sous sa plume des vues d'ensemble, des raccourcis historiques, des formules heureuses qui répondent au sentiment de tous et qui seront retenus. Quant aux jugements qu'il porte, en quelques pages incisives, sur des personnages notables d'hier comme le sénateur Bernier, Mgr Taché, Mgr Langevin, ils ont déjà reçu la consécration de l'histoire.

Bref, *Fannystelle* offre beaucoup plus qu'un intérêt purement local et régional: il s'adresse à tous ceux qui veulent être renseignés à bonne source sur les faits et gestes des Canadiens français au Manitoba.

DONATIEN FRÉMONT

P.S.—La couverture du livre, composition artistique reproduisant la façade de l'église de Fannystelle, avec la plaine environnante que décorent des gerbes de blé et des élévateurs, est l'oeuvre de notre jeune compatriote Louis Gauthier, de Saint-Boniface. Le volume est en vente à la Société Historique, archevêché de Saint-Boniface, au prix de $1.00 l'exemplaire.

Le "Times" parle de nos soldats

LONDRES. — Au cours d'un article en page éditoriale sur l'accroissement de l'armée anglaise, le journal londonien le Times, loue la politique maintenue par les Canadiens qui fait que des jeunes et des vieux soldats constituent l'armée du Canada.

L'article rappelle une question déjà fort discutée, à savoir s'il vaut mieux qu'une armée comprenne de jeunes soldats, ou s'il est préférable que plus d'hommes d'âge mûr les secondent, spécialement dans l'infanterie.

Le journal continue en soulignant que les troupes canadiennes se différenciaient beaucoup des troupes anglaises, à ce point de vue, et en rappelant que plusieurs observateurs attribuent le succès des troupes canadiennes, durant la dernière guerre, au fait qu'elles n'étaient pas renforcées par des hommes trop jeunes.

"Il fait bon de savoir que le secrétaire de la Guerre s'intéresse beaucoup à ce problème", termine le journal.

LA MARINE CANADIENNE MONTE LA GARDE



La marine royale canadienne monte continuellement la garde, faisant la patrouille sur les côtes du pays et convoyant les navires marchands. Un marin surveille l'horizon à bord d'un contre-torpilleur canadien, sous l'un des gros canons du bord. On peut voir à une certaine distance les navires formant le convoi que protège le gros canon.

La guerre économique

Le cabinet britannique, à son tour, a subi des modifications, mais moins importantes que celles prévues et désirées. Winston Churchill est devenu en quelque sorte un ministre de la guerre supérieur. Tout en restant premier lord de l'amirauté, il assume la direction suprême, en plus de la marine, des armées de terre et des forces aériennes.

La nouvelle a été accueillie avec enthousiasme à travers l'Empire. Churchill a la confiance du pays, qui admire ses qualités de chef et de lutteur. La popularité dont il jouit parmi les siens n'a d'égale que la haine dont le poursuivent les nazis qui ont toutes les raisons de le redouter. Longtemps avant le déclenchement de la guerre, il préconisait le réarmement pour permettre à la Grande-Bretagne de faire face aux dictateurs. Adversaire acharné de la politique d'apaisement il y voyait, selon sa propre expression, une folle tentative pour acheter les loups à la poursuite du traîneau en leur jetant les bébés.

La satisfaction évidente avec laquelle a été accueillie la promotion de Churchill contraste singulièrement avec la froideur manifestée à l'égard des autres remaniements ministériels. Le "Times" semble y discerner de simples préparatifs en vue d'une reconstruction plus sérieuse à une date ultérieure. En Grande-Bretagne comme en France, l'opinion publique réclame du sang nouveau à la direction des affaires, un vrai cabinet de guerre et une poursuite plus vigoureuse des hostilités économiques. Il y a vingt-cinq ans, on dut attendre bien longtemps l'avènement d'un Lloyd George et d'un Clemenceau qui, par leur indomptable énergie, devaient conduire les Alliés à la victoire. Les démocraties sont parfois lentes à s'organiser; l'essentiel est qu'elles finissent par comprendre la situation et agir en conséquence.

Goering vient de déclarer brusquement que l'Allemagne doit frapper un grand coup décisif à l'ouest et que Hitler a mobilisé toutes les ressources nécessaires dans ce but. Ce serait une attaque foudroyante et irrésistible, comme en Pologne. L'avertissement a la valeur des autres menaces du même genre proférées depuis six mois. Si l'offensive depuis si longtemps attendue se produit elle trouvera les Alliés prêts. Comme l'a dit M. Chamberlain, Hitler a manqué sa chance en ne profitant pas de la supériorité en sa faveur au début des hostilités. Cette avance n'existe plus aujourd'hui. Voilà pourquoi le grand coup décisif à l'ouest tarde tant à venir.

De plus en plus la guerre intensifie son caractère économique; car c'est de ce côté surtout que l'on entrevoit une solution. La France et l'Angleterre ont décidé de resserrer les mailles du blocus allemand jusqu'à la dernière limite et de couper la voie à toutes les matières premières destinées aux industries de guerre. Elles ont résolu également de mettre fin à la conception nazie d'une neutralité à double face, — exigeant des voisins de l'Allemagne qu'ils soient strictement neutres avec les Alliés, mais favorisent cette dernière et ferment les yeux lorsqu'elle viole leur neutralité.

Il est certain que l'ennemi a grandement bénéficié jusqu'ici du respect de la loi internationale scrupuleusement observée par les Alliés et les neutres, alors que lui-même refuse de la reconnaître et la viole continuellement. Aux prises avec une nation de proie qui cherche à dominer le monde par la force brutale, foulant aux pieds les lois internationales, écartant toute considération d'humanité et de moralité, — la France et l'Angleterre sont parfaitement justifiées de recourir à des représailles.

Lundi, elles ont miné les eaux territoriales de la Norvège. La réaction de l'Allemagne a entraîné dans les vingt-quatre heures l'invasion des Etats scandinaves.

La guerre entre dans une phase nouvelle.

D. F.

L'étude du français chez les Anglais

La section française du congrès pédagogique tenu à Winnipeg dans la semaine de Pâques a suscité cette année un vif intérêt.

Comme d'habitude, on a parlé de méthodes d'enseignement relatives à la traduction et aux règles de grammaire...

Pour faire aimer la langue française, un groupe de vingt garçons anglais a charmé l'auditoire par de vieilles chansons de folklore canadien sous la direction de Mlle Beardon.

A la suite de ce délicieux régal, M. Léonard Casers donna une causerie très intéressante sur la méthode de l'enseignement du français oral que l'on devrait préconiser dans nos écoles anglaises: Le levier, dit-il, ne doit pas être plus lourd que le fardeau; ce qui veut dire, en d'autres termes, qu'on enseigne trop de grammaire et pas assez la pratique de la langue. A quoi bon, ajouta-t-il, pour un musicien de connaître la valeur des notes s'il ne peut rien exécuter?

Puisque le tiers de la population du Canada est de langue française, n'est-il pas logique de conclure que les Anglais doivent faire des efforts sérieux pour apprendre notre langue, tout comme les Français essayent de maîtriser la langue anglaise?

Nous n'avons qu'à suivre l'exemple de Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Angleterre en cette matière pour nous y encourager.

De là, découle l'obligation, pour les personnes qui se spécialisent dans l'enseignement du français de savoir parler couramment la "doulce parlure" de France afin de l'apprendre aux autres.

Certes nous devons féliciter M. Casers de son courage et de ses convictions pour avoir dit tout haut ce que beaucoup d'entre nous pensent tout bas.

BELLE-HUMEUR.

Le Canada en guerre

Contrats de guerre

Dans la dernière semaine de mars, l'Office des fournitures de guerre a acheté pour $1,457,824 dont $866,951 de matériel d'aviation. Un contrat de $812,700 a été accordé à une avionnerie de Longueuil, P.Q.

Une école de papotage

On voit d'un très bon oeil les jeunes aviateurs anglais se mêler à la population civile pour bavarder de temps à autre. Mais il y a un art de le faire, et cela n'a pas encore été enseigné.

Dorénavant, il y aura en Angleterre, sinon l'école du bavardage, du moins des cours pour enseigner la discrétion aux militaires qui alimentent leur conversation de toutes sortes de potins. On estime qu'il est nécessaire de procéder de cette façon, car de précieux renseignements militaires peuvent parvenir à l'ennemi qui n'ont souvent d'autre origine qu'un papotage fait à la légère. Quarante officiers seront chargés de ces cours.

Dons pour la guerre

Huit anciens combattants de la dernière guerre viennent d'écrire à la Commission des Pensions pour demander qu'on verse le montant de leur pension au fonds de guerre du Canada.

Un major-général, domicilié aujourd'hui en Italie, contribue cinq pour cent de sa pension; un autre militaire, simple soldat qui habite maintenant en Grèce, a demandé qu'on retienne $100 sur les trois versements mensuels de la pension qu'on lui paye. La Banque canadienne du Commerce a versé une somme de $95, don d'un souscripteur anonyme.

La poste militaire

Environ 363,000 lettres, formant avec les paquets et les journaux un volume global de correspondance de 112 tonnes, sont passées dans le dépôt des postes de l'armée canadienne, au cours du mois de mars. Toutes ces matières postales ont été expédiées à nos soldats, outre-mer.

Le dépôt des postes de l'armée est situé dans l'immeuble Victoria, à Ottawa. Pour adresser correctement une lettre à un militaire en service actif, on doit d'abord inscrire son rang, ensuite son nom, le nom de son régiment, son numéro matricule et son arme. Par exemple: Soldat Louis Leblanc, Royal 22e, 6772, Artilleur, dépôt postal de l'armée canadienne.

Nos soldats canadiens reçoivent 5,000 volumes

Une simple mention faite à la radio anglaise, à l'effet que les soldats canadiens manquaient de livres et de revues, a valu à nos troupes, deux jours plus tard, des dons suffisants pour leur monter une bibliothèque de 5,000 volumes. Un généreux Anglais donna 500 appareils de radio.

Des rafraîchissements pour nos soldats

Sept wagons, dont quatre ont été donnés et trois achetés par une société indépendante, suivent partout les troupes canadiennes en Angleterre et leur offrent du café, du thé, des brioches et des cigarettes pendant les heures de repos.

Renseignements sur les prisonniers de guerre

Toute demande de renseignements au sujet des citoyens canadiens qui peuvent se trouver en Allemagne ou en Pologne, ou au sujet des prisonniers de guerre canadiens, doit être adressée au Colonel Hubert Stethem, Directeur du Bureau d'Information sur les Prisonniers de Guerre, secrétariat d'Etat, Ottawa.

Les demandes de renseignements au sujet des Canadiens retenus en Belgique ou dans d'autres pays neutres, doivent être adressées au Ministère des Affaires étrangères, Ottawa, à la Légation du Canada ou à l'Ambassade britannique du pays neutre.

Alliance Française

Charles Péguy, chantre de la terre de France et chef spirituel

Un écrivain né paysan et qui a toujours gardé en lui et dans son verbe cette fleur de paysannerie qui est toute distinction, amour et compréhension de la nature, goût inné, farouche, indéracinable pour la vérité, qui veut dire confiance en Dieu, simplicité dans la foi, adoration sincère, un homme qui a été honnête dans sa vie et dans son oeuvre, qui a lutté pour la vérité et qui surtout a eu le don de parler dans cette langue généreuse, rythmée et répétée qui a la dignité de la langue biblique, prenant les mots encore tout empreints de l'odeur du sol et les insérant dans des phrases d'une intarissable musique: c'est cet écrivain, Charles Péguy, que Mlle Christiane Henry, professeur au collège Wellesley de Boston, a présenté, le 1er avril, à l'Alliance Française.

L'éloquence de Mlle Henry n'est pas de celles qui bouleversent tout sur leur passage par des efforts flamboyants, mais c'est une éloquence toute faite de simplicité, de tiédeur, de souplesse; elle nous conduit tout de suite, de sa voix sobre et vraie, dans des chemins sans erreur et sans "éclat emprunté", mais où l'on ne manquera pas de trouver des émotions justes. Nous n'imaginons pas d'autre voix pour présenter Péguy: nous avions l'impression d'assister à une sorte de communion entre l'écrivain et la conférencière, communion venant d'une amitié comprise, d'un enthousiasme admis et réprimé, mais pourtant encore aussi frais qu'au premier jour de la lecture.

Un petit homme à lorgnon, à pèlerine, à gros souliers, à l'allure de paysan ou de professeur, au large sourire malicieux; un homme pauvre, sérieux, soucieux, trapu et volontaire, au regard direct et intrépide; c'est le Péguy physique que nous décrit d'abord Mlle Henry. Un tableau des origines de l'écrivain vient le compléter ou l'expliquer: enfant de parents appartenant à la vieille souche paysanne, il a l'occasion d'entrer en contact avec la vieille France encore intacte — car il est de la Beauce, la plus ancienne des provinces de France — avec le peuple qui a conservé toute sa rusticité. Péguy s'intéressera à ce peuple; il sera guidé par son honnêteté; comme les paysans et les vignerons de sa province, Péguy aura horreur du sabotage, comme sa mère surtout, rempailleuse de talent, dont l'écrivain héritera le goût du beau travail.

Nous suivons Péguy dans sa vie d'étudiant: d'abord à l'école du faubourg, où il respire une atmosphère d'honneur et de fidélité. La grammaire latine est pour lui un "parterre de fleurs"... Heureux ceux, devrions-nous dire, qui comme Péguy... Puis, au collège, nous le voyons développer un de ses dons qui deviendra l'un des plus saillants chez lui: le don de grouper des amis et de les diriger. Mlle Henry nous le montre aussi en train d'écrire une composition: commençant par poser la plume, réfléchissant tout en se détachant de son papier et ensuite seulement le courant de phrases ordonnées, propres et précises. Nous le voyons à l'Ecole Normale où il devient l'ami de quatre socialistes convaincus qui influenceront sa pensée. C'est là qu'il suit un cours sur Jeanne d'Arc, prend d'abondantes notes et, un beau jour, s'en va à Orléans pour étudier l'héroïne sur place; il en revient avec sa propre "Jeanne d'Arc".

Péguy entreprend bientôt la publication des **Cahiers de la Quinzaine** — après avoir abandonné l'enseignement, s'être marié, et avoir échoué dans la carrière de libraire. Péguy est le centre de cette revue qui paraîtra tous les deux dimanches jusqu'en 1914. Elle reflète ses amours, ses haines, ses succès, ses échecs: il y attaque la Sorbonne, à laquelle il reproche son esprit scientifique; il attaque le monde moderne, avili et dominé par l'argent; il y exprime aussi ses idées socialistes et, d'une façon plus générale, sa pensée, riche et solide, qui évoque, dit la conférencière, les sillons gras et répétés, pensée ondulante comme les blés sous une brise douce.

Vers quarante ans, l'homme qui a été mêlé à un monde qui n'est pas tout à fait le sien, l'écrivain qui a été influencé — parmi ses influences, relevons celle de Corneille qu'il admire pour sa grâce, de Victor Hugo dont il aime le génie et le rythme, et enfin du philosophe de l'élan vital, Bergson — l'homme qui a souffert du spectacle d'un monde instruit et trop civilisé, rejette la fausse élégance universitaire et retourne à sa terre de Beauce; il est repris par elle et le fond primitif, le fond paysan, réapparaît chez Péguy: il évoque en des vers généreux et tout pleins d'une saveur rustique la terre de France, le peuple de France surtout, un peuple jardinier, laboureur et cultivateur, un peuple laborieux et fier, le peuple inventeur de la cathédrale et de la croisade. Dans ce milieu il retrouve sa foi, qu'il n'avait pas exactement perdue, mais qui s'était un peu endormie; il se remet à prier. La conférencière évoque en des paroles profondes la religion de Péguy qui était faite de charité, de foi intime et d'espérance. Nous retenons surtout la lecture sur la "petite espérance": abandonnez tout souci avant de dormir, dit Péguy; Dieu n'aime pas les gens qui se tourmentent, proposant ainsi la simplicité des enfants, car "rien n'est beau comme un enfant, dit Dieu".

Cet écrivain devient malgré ses ennemis—la Sorbonne qui le rejetait, les catholiques qui n'approuvaient pas son extrême originalité—un conducteur de jeunesse. Faisant des pèlerinages à Chartres, il entraîne derrière lui des centaines de jeunes gens; ses oeuvres les influencent et les guident dans des chemins de foi nouvelle et de confiance. Mlle Henry termine en évoquant encore une fois l'homme de la terre de France qui n'a connu que son sol, le penseur, le philosophe, le pamphlétaire, l'artiste, le soldat, le chef spirituel que fut Charles Péguy.

Mlle Henry a été présentée par M. Henri Bougearel, Consul de France, en des paroles frappantes de précision et de sincérité, et remerciée ensuite par M. le major Pratt, du Département de l'Instruction publique, qui a dit toute l'émotion qu'un ancien combattant a ressentie à l'évocation de Charles Péguy. Enfin, Mlle Sallie Kilvert a présenté à la conférencière un témoignage—fleuri—de notre admiration.

De cette conférence nous est venue comme une bénédiction: l'exemple d'un homme comme Péguy tombé pendant la dernière guerre, présenté par une Française dont le père aussi a subi le même sort douloureux mais glorieux a eu une signification touchante. Ainsi, cette conférence a dépassé les frontières de la littérature pour nous promener dans les champs de la confiance, de la foi, de la simplicité.

Alfred GLAUSER.

Procès informatif de la cause d'un missionnaire oblat

ROME—Le Père Thiry, des Oblats de Marie-Immaculée, vient de partir pour le Basutoland, en Afrique du Sud, où il doit instruire le procès informatif de la cause du serviteur de Dieu Joseph Gérard, né dans le diocèse de Nancy en 1831, décédé en odeur de sainteté à Rome en 1914, après avoir passé toute sa vie dans la mission du Basutoland qu'il fonda avec Mgr Allard, premier vicaire apostolique de Natal.

Un coeur humain opéré vivant

MONTREAL. — L'hôpital Notre-Dame a été ces jours derniers le théâtre d'une opération chirurgicale d'une rare délicatesse. Il s'agissait d'un patient de 22 ans souffrant d'un durcissement du péricarde, cette enveloppe qui entoure le coeur. Tenant le coeur battant dans sa main, le chirurgien enleva une partie de membrane aussi grande que la paume de la main et remis tout en place, après avoir dégagé le coeur des tissus rétrécis, une des causes du malaise, lequel porte le nom de maladie de Pick.

Le patient est maintenant en bonne voie de guérison. La maladie de Pick est très rare, mais cette façon d'effectuer l'opération est encore plus rare.

OTTAWA — S. Ex. le délégué apostolique annonce que S. Ex. Mgr Rhéaume, évêque de Timmins, est nommé assistant au trône pontifical et comte romain.

PARIS — Le centenaire d'Alphonse Daudet, né à Nîmes le 13 mai 1840, sera célébré dans cette ville le mois prochain avec la participation officielle des pouvoirs publics.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

La réunion des doyennés aura lieu le mercredi 24 avril dans chacun des doyennés. Le programme de la réunion sera envoyé sous peu. Pour cette première réunion, l'on voudra bien se réunir chez MM. les doyens.

(Communiqué)

• • •

Aux dernières nouvelles Son Excellence Mgr Yelle se disait beaucoup mieux. Son Excellence a quitté San Diego et fera un stage au Séminaire de Seattle, séminaire dirigé par les Sulpiciens. Son Excellence sera à Saint-Boniface vers le 26 du mois. Mgr Jubinville est attendu à Saint-Boniface cette semaine.

A l'hôtel de ville

Avec raison son honneur le Maire s'est élevé contre la trop grande publicité, souvent plus ou moins au point, qui a été donnée sur la santé de la ville à l'occasion de cette petite crise de maladie épidémique qui nous affecte. Parce qu'il y a un certain nombre de cas à l'hôpital de Saint-Boniface, cela ne veut pas dire que tous ces cas sont de Saint-Boniface. [illegible]

[illegible]

Pour le Collège de Saint-Boniface

[illegible]

... de faire son oeuvre parmi la population française du Manitoba. Ceux qui ont assisté au dîner des finissants, dimanche soir dernier, et qui ont vu les dix finissants, tous magnifiques jeunes gens qui donnent les meilleures espérances, comprendront encore mieux la nécessité de [illegible]

[illegible]

La perception à St-Boniface (supplémentaire)

Les jeunes

[illegible]

Total: $[illegible]

AU COLLEGE

Banquet offert aux finissants par les Anciens Elèves

[illegible]

Le président présenta ensuite M. l'abbé A. d'Eschambault, le conférencier invité pour la circonstance. Après avoir souligné le bien qui résulte de ces réunions d'anciens élèves au vieux Collège, M. l'abbé d'Eschambault développa, à l'adresse des finissants, cette phrase de Mgr Baunard: "Faites en sorte que vous ayez toujours l'intelligence dans la [illegible]



M. Albert Pilon,

qui a gagné le premier prix dans la classe "Opéra" pour hommes, au Festival musical

Notre-Dame de la Mouise

Mercredi dernier, le Collège de Saint-Boniface offrait sa grande séance annuelle à M. l'abbé Elie Roch[?], curé de Sainte-Agathe. Cet hommage lui était bien dû. Le vénérable prêtre célèbre cette année même, dans quelques mois, le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale et le vingt-cinquième de sa nomination à la cure de Sainte-Agathe. Il est le doyen du clergé du diocèse, le premier prêtre du Collège; enfin, bon couronnement de sa carrière sacerdotale, il bâtit actuellement une nouvelle église en sa paroisse.

Pour commémorer son oeuvre apostolique — et la symboliser en même temps — le Collège a été choisir une pièce à Curé. Sa paroisse? Un coin de la zone rouge de Paris. Savez-vous ce que c'est que la zone rouge? Après la guerre et l'armistice de 1918, une immense multitude de jeunes gens ruinés, déracinés, vinrent de tous les coins de la France et même beaucoup de l'étranger vers Paris pour chercher à gagner une misérable vie. Le splendide Paris ne pouvait absorber cette immense multitude qui dut trouver un refuge comme elle put dans les banlieues de la capitale et se bâtir comme elle put de misérables abris. On les appela les mal-lotis. A ces malheureux [illegible]

[illegible]

BONIFACE.

[illegible]



Deuxième Semaine du Neuvième Concours Annuel de Portraits de Bébés

de la "Baie"

Trophées d'argent d'une Valeur de $200

L'entrée de $1.25 donne droit à chaque concurrent à un portrait 8x10 pouces, magnifiquement monté, à la fin du concours. Quatre séances sont nécessaires et des épreuves vous seront soumises. Trois classes d'entrée:

A. Jusqu'à 2 ans
B. De 2 à 4 ans
C. De 4 à 6 ans

Les prix consistent en neuf jolies coupes d'argent, gravées, qui seront décernées aux gagnants de chaque classe.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser au Studio de Photo de la "Baie".

Studio de Photo, 2e étage, la "Baie"

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2nd MAY 1670.

Mort d'Adéline Dufault

Adéline Dufault, fille de Louis-Narcisse[?] Dufault, de notre ville, est décédée la semaine dernière, à l'âge de vingt ans. La défunte a été victime de l'épidémie des fièvres typhoïdes qui a visité notre ville dernièrement. Mlle Dufault est la troisième victime de l'épidémie.

Les autorités médicales ont demandé de ne pas permettre de funérailles à la cathédrale et le corps a été enterré privément. Lundi matin, M. l'abbé Brunet[?] a chanté un service à la cathédrale en présence des parents et des amis de la défunte.

Nos sincères sympathies à la famille.

DÉCÈS

[illegible]

Perreault, Joseph, 83 ans, de Kenora, Ont., ancien marchand de bois, décédé à son domicile, le 5 avril, après une longue maladie. Il laisse son épouse, deux fils et quatre filles. Service et sépulture le dimanche, 7 avril.

PETITES NOTES

Mme J.-C. Davis, Mme J.-C. Costello et Mlle G. Guilbeault sont revenues d'un voyage à Chicago.

• • •

Il y a en cinquante ans, le 9 avril que Mgr Jean Gaire, P.D., après un voyage de colonisation en France, arrivait à Saint-Boniface avec une vingtaine de familles comprenant 80 colons français. Le plus grand nombre se dirigeait vers la paroisse de Grande-Clairière, fondée par l'abbé Gaire en 1888. Le voyage s'était effectué par la voie [illegible]

Mort de l'amiral Ronarc'h

[illegible]

... vice-amiral en 1914, il se couvrit de gloire à la tête de sa brigade de fusiliers marins à Dixmude et sur l'Yser. Il avait reçu ordre de tenir 48 heures pour enrayer l'avance allemande; sa brigade résista pendant 23 jours et perdit les quatre-cinquièmes de ses effectifs. On lui confia par la suite le commandement de toutes les forces navales françaises dans la zone des armées du nord. On lui doit l'invention d'un appareil pour haler les mines qui servit pendant la dernière guerre.

Encouragez nos annonceurs.

Prochain voyage de liaison française



M. l'abbé d'Eschambault à Emerson

Le chiffre énorme des accidents aux E.-U.

"Aujourd'hui"

Une aide pour ceux qui ont passé la cinquantaine

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—La vie privée de l'impératrice Joséphine

II.—Vie et mort de la commune

Européens en Amérique

Des lustics parmi les votants

La Ferme des Pins







A Travers les Centres Français

Saint-Norbert

Bruxelles

Thibaultville

Saint-Jean-Baptiste

Dunrea

N.-D. de Lourdes

La Broquerie

Elie

A nos correspondants

Makinak

Transcona

Les fêtes catholiques en Pologne

TRIBUNE LIBRE

Tu gagneras ton pain

RADIO CANADA



L'heure normale

Les boutons causent bien des ennuis

LE CHANGE

LE MARCHÉ

Pour Lire au Foyer

Mère d'Youville
... La grande réalisatrice

[illegible]

L'œuvre des "Frères Charron"

[illegible]

— (Le Devoir).

Dans un salon mondain

[illegible]

RADIO CANADA



JAMES ROBERTSON

Directeur d'orchestre et d'un chœur de chant. On entend ce populaire artiste dans le programme "Miniature Mus[illegible]", irradié de Winnipeg. M. Robertson, autrefois directeur de la compagnie d'opéra "Carl Rosa", réside à Winnipeg. Il est directeur permanent de la Philharmonique de Winnipeg et du "Winnipeg Male Voice Choir".

"Le Recueil" d'avril 1940

[illegible]

"La France pouvait-elle refuser la guerre"

[illegible]

Un morceau central de la vie de l'Europe

[illegible]

Les traités d'après-guerre

[illegible]

Une nécessité morale

[illegible]

La France a-t-elle eu raison?

[illegible]

Les violations d'Hitler

[illegible]

L'esprit de domination et de conquête

[illegible]

Une faute de la France

[illegible]

On ne pouvait plus céder

[illegible]

Il s'agissait de la civilisation elle-même

[illegible]

Autres lieux, autres mœurs

[illegible]

Pour les Missions

Les vieux timbres ne valent plus rien pour vous, mais ils peuvent être vendus au profit des Missions. Leur prix de vente est petit; toutefois ce sont les petites sommes accumulées qui font les grosses sommes. Envoyez-nous, s'il vous plaît, vos vieux timbres.

L'Œuvre des Missions,
Juniorat des Pères Oblats de Marie-Immaculée,
St-Boniface — Manitoba

Bagages pour le paradis

[illegible]

—Et mes bagages?

[illegible]

—(La Croix).

Vient de paraître

2e seconde édition de

Comment préparer un mariage

Par le Rév. Père Arthur-M. GRANGER, O.P.

Voulez-vous savoir?

a) Comment faire honnêtement et chrétiennement la conquête de celui ou de celle que vous aimez?

b) Comment faire pour que cette conquête soit à l'abri des défaillances?

Voulez-vous savoir?

Ce qu'il faut penser:

a) Des jeunes gens quand ils disent: "Il n'y a plus de bonnes filles aujourd'hui".

b) Des jeunes filles lorsqu'elles disent: "Les garçons sont tous pareils".

Voulez-vous savoir?

a) Ce que c'est que l'amour?

b) Comment il se manifeste?

chez la jeune fille?

chez le jeune homme?

Voulez-vous savoir?

a) Comment vous préparer au mariage?

b) Comment conserver ce mariage heureux?

[illegible] pages, 2e édition, 6e millier. Prix: $0.[illegible] — Franco: $0.[illegible].

En vente chez l'auteur: Rév. Père Arthur-M. Granger, O.P., Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, P.Q.

Une école de bienséance

Madame. — Voyons, Marie, vous [illegible]

[illegible]

Motifs populaires



638

NAPPERON, SERVIETTES ET RIDEAUX

Dessin no 638

N'est-ce pas que ce service est à la fois joli et coquet? Il contient un napperon, des serviettes et des rideaux assortis. Le carreauté de la robe se fait à points droits, bien hollandais. Les sabots sont jaunes, tablier et bonnet blancs.

Le patron contient toutes les instructions nécessaires.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département des Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ce patron.

AU SACRÉ-COEUR

Jeudi 4 avril, à neuf heures, M. l'abbé Antoine d'Eschambault bénissait, dans notre église, le mariage de M. Norbert Guertin, fils de M. et Mme Philippe Guertin, et de Mlle Pearl Brown, fille de M. et Mme Harvey Brown. M. l'abbé d'Eschambault est l'oncle du jeune marié. Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

La campagne entreprise en faveur de "La Liberté" à Winnipeg est pour ainsi dire terminée, et non sans avoir porté des fruits. Les Pères en charge de la paroisse, les Révérendes Soeurs du couvent, les Chevaliers de Colomb, quelques membres du Club Sportif, les enfants de l'école et d'autres paroissiens dévoués ont bien voulu seconder les efforts des directeurs du journal. Aux Chevaliers de Colomb nous disons un merci tout spécial pour leur contribution financière et pour le généreux dévouement dont les membres de la Société firent preuve. Nous félicitons aussi les enfants de l'école de l'empressement qu'ils ont mis à servir la grande cause de la "Presse Catholique" et de l'intérêt qu'ils ont montré à son endroit: ils sont allés jusqu'à organiser une joute oratoire sur le sujet de la "Bonne Presse"!

Club Sportif du Sacré-Coeur

Notre cinquième banquet annuel aura lieu à la Baie d'Hudson le mardi 7 mai, à 7 heures. Les membres et leurs amis peuvent se procurer des billets au club ou en s'adressant à Mlle Louise Guertin.

Comme par le passé, un excellent repas sera servi, suivi des toasts traditionnels et de la distribution des prix et trophées.

Tous les paroissiens sont cordialement invités à cette fête paroissiale organisée par les jeunes.

Marquez cette date sur votre calendrier et n'oubliez pas de venir banqueter dans la salle à manger de la Baie ce jour-là.

Veuillez acheter vos billets d'avance autant que possible. Bienvenue à tous nos membres et amis!

WINNIPEG

Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg

Alors que nos concitoyens d'autres races célèbrent dignement la fête de leurs patrons, nous serions inexcusables de rester froids le jour de la fête de saint Jean-Baptiste. Il y a quelque chose de pire que de n'être patriote que le 24 juin, c'est de ne l'être pas même ce jour-là. N'eût-elle produit que des célébrations annuelles, la Société Saint-Jean-Baptiste eût fait énormément pour la survivance de notre nationalité. Outre l'éducation régulière du patriotisme qui doit se faire dans la famille et à l'école, la fête nationale sert bien pour apprendre à nos gens ce que l'Église et la Patrie réclament d'eux, pour leur dire la gloire des morts et le devoir des vivants. Ces rappels de l'histoire et des luttes anciennes, ces manifestations patriotiques qui secouent les endormis et les endormeurs, ce souffle d'un jour qui ranime la petite flamme d'idéal et de vie française, que l'utilitarisme et l'opportunisme n'ont pas encore réussi à éteindre, ne peuvent que nous être salutaires à nous, les enfants d'une même patrie, ne devons-nous les entendre qu'en ce jour d'exaltation nationale.

"Il est, a écrit un auteur canadien, certains frissons éprouvés en commun qui équivalent à des victoires". Nous qui avons la ferme volonté de rester ce que la Providence a voulu que nous fussions, puissions-nous vivre de ces heures d'intenses et vivifiantes émotions à l'occasion du cinquantième anniversaire de notre société. Nous souhaitons que tous ceux qui voudront bien se joindre à nous les 23 et 24 juin prochain, [illegible] de notre fête nationale enthousiasmés, fiers de leur sang et plus résolus que la veille à ne pas [illegible] devant l'attaque des influences étrangères qui, jusque dans nos familles, menacent nos convictions.

Une autre fête nationale approche. Manitobains de langue française, venez nombreux la fêter avec nous, à Winnipeg, cette année.

Au Cercle Molière

Le mardi 2 avril, le Cercle Molière recevait Mlle Christiane Henry, professeur de français au Collège Wellesley, de Boston, à un banquet intime à l'hôtel Saint-Régis. On voyait à la table d'honneur: Mlle Christiane Henry, le président du Cercle, M. le docteur G.-M. La Flèche, M. Henri Bougearel, consul de France, Mme G. Gibert, Mme G.-M. La Flèche, M. et Mme Arthur Boutal, le colonel R. O. G. Morton, Mme J.-A.-M. de la Giclais, Mme E. Chamière et le R. P. Jacq.

M. le président souhaita la bienvenue à notre invitée d'honneur, en lui disant comme le Cercle Molière était heureux de faire sa connaissance. Puis il donna la parole à M. Henri Bougearel qui fit part à Mlle Henry des activités du Cercle Molière. Il dit que ce cercle dramatique français existait depuis quinze ans, mentionna ses succès aux plus dramatiques nationaux des années passées, et ajouta qu'avec "le Cercle Molière une grande oeuvre vit et prospère, celle du rayonnement du théâtre français à Winnipeg". M. le Consul présenta ensuite Mlle Henry qui nous fit un charmante causerie sur l'écrivain suédois, Selma Lagerlöf. Avec sa voix si douce, elle nous fit connaître et aimer le grand poète qu'était Selma Lagerlöf. Ses livres ont une valeur telle que l'on en trouve des traductions en anglais et en français. Elle a gagné le prix Nobel de littérature. La courte causerie de Mlle Henry laissa un auditoire charmé qui espère avoir le plaisir de l'entendre de nouveau à Winnipeg.

Mme Chamière, vice-présidente du Cercle, remercia la conférencière au nom de tous.

Puis, il y eut un programme récréatif et musical auquel les personnes suivantes prirent part: Mmes G.-M. La Flèche, E. Chamière, S. Elsell; MM. A. Boutal, Albert Côté, Alfred Glauser, Prof. M. Richard et Prof. Meredith-Jones.

Environ 25 personnes étaient présentes. Mlle Louise Guertin organisait cette soirée intime.

• • •

Le Cercle Molière prépare actuellement une séance dramatique et musicale qui sera donnée le lundi 29 avril, au profit de diverses oeuvres de guerre.

Le professeur de la Lande et ses élèves officiers

Les officiers du district militaire No 10 qui suivent le cours de français du professeur A.-C. de la Lande se réunissaient, mercredi soir, dans les appartements York de l'hôtel Royal Alexandra pour offrir un dîner-surprise à leur professeur, sous la présidence du lieutenant-colonel R. O. G. Morton.

On sait que ce cours, organisé en septembre 1939, peu après la mobilisation, a duré tout l'hiver.

Le capitaine J. N. Crawford, officier médical des Grenadiers de Winnipeg, a présenté à M. de la Lande, au nom du groupe, un étui à cigarettes en argent. Le héros de la fête a remercié chaleureusement, disant que ses services seraient à la disposition des officiers aussi longtemps que le besoin s'en ferait sentir.

Chaque élève a participé au programme sans cérémonie de la soirée, ce qui a montré à l'évidence les remarquables progrès accomplis dans l'étude d'une langue pour ainsi dire inconnue de la plupart il y a quelques mois.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Le mardi, 2 avril, à 2 h. 45 p.m., avait lieu l'assemblée mensuelle de la Fédération dans la salle du Waldorf, 384, rue Main.

Un vote de sympathie fut proposé à l'adresse de Mme J.-B. Côté, qui vient d'être éprouvée par la mort de sa soeur, Mme Alphonse Lafrance.

Des fleurs furent envoyées à notre patronnesse d'honneur, Mme James Prendergast, actuellement en convalescence à l'hôpital de Saint-Boniface, ainsi qu'une carte lui transmettant les meilleurs souhaits de la Fédération pour un prompt et complet rétablissement.

• • •

Au prochain bazar de l'A.C.J.F. du 16 au 20 avril, la Fédération s'occupera de la table de fantaisie, ainsi que du comptoir de rafraîchissements, liqueurs douces et crème à la glace.

• • •

Pour le bénéfice des membres qui n'étaient pas à l'assemblée lorsque lecture d'une lettre reçue de notre fervent aumônier, Mgr W.-L. Jubinville, fut faite, en voici un extrait:

"Je ne reste pas en arrière pour travailler à votre organisation sincère et persévérante dans le bon travail qu'elle fait. Saluts sincères à toutes les dames qui en font partie".

Nous remercions Mgr Jubinville de l'intérêt si bienveillant qu'il nous porte.

Suivant l'assemblée, M. l'abbé L. Vinet, curé du Lac du Bonnet, nous donna une très intéressante conférence sur son récent voyage au Mexique. Nos remerciements très sincères à M. Vinet d'avoir si généreusement répondu à notre invitation, et de nous avoir fait connaître l'état actuel de la foi dans ce pays ennemi du catholicisme. Ce qui nous intéressa surtout fut l'oeuvre de l'A.C.J.F. dans ce pays d'hostilités. Qu'il est beau de voir et de prendre contact avec ces jeunes qui ne craignent ni l'emprisonnement ni la mort pour étendre le règne du Christ sur la terre.

Mme Poitras, présidente, présenta le conférencier, tandis que Mme J.-E. Deguire se fit l'interprète de l'assemblée pour dire en quelques mots, toute notre reconnaissance et tous nos remerciements à M. l'abbé Vinet.

Maria CISSETTE, sec.

Chez les Dames Auxiliaires des Réservistes Français

Le vendredi 5 avril, à 8 h. du soir, dans la salle de la Légion Canadienne, à Norwood, les Dames Auxiliaires des Réservistes Français ont donné une partie de cartes au profit de leurs oeuvres.

• • •

Le mardi 9 avril, à 8 heures, a eu lieu, dans l'auditorium de la Tribune, la réunion mensuelle des Dames Auxiliaires.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Les nombreuses assemblées des membres de l'exécutif nécessitées par l'organisation d'une table de rafle et d'une salle de thé au bazar tenu par les jeunes des cercles paroissiaux de la cathédrale de Saint-Boniface, nous obligent à canceller la réunion mensuelle d'avril, cette réunion coïncidant avec l'ouverture du bazar, le 16 avril.

Mme E. Gagnon, présidente de cette aide au bazar, ne s'est nommé aucune assistante, se réservant de les choisir dans la salle même parmi les membres présents. Le travail du kiosque nécessitera le concours de plusieurs dames qui, nous l'espérons, se feront un plaisir de prêter leur concours et de travailler.

Mme J.-P. Tremblay, en charge de la salle du thé, sera aidée de Mmes J.-E. Dumas, H. Lacerte et C. Prud'homme. Le service du thé des deux premiers soirs sera assuré par les jeunes guides dans leur joli uniforme et pour les deux derniers soirs, les jeunes filles des membres se chargeront de ce travail.

Notre présidente, Mme Davis, de retour d'un court voyage, sera présente et bien disposée à accepter toutes les charges que lui confère son titre de présidente de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba.

Que chacune soit au rendez-vous de ce devoir et plaisir, car nous comptons sur le concours de tous nos membres pour assurer le succès de notre comptoir et salle de thé.

Ce bazar se tiendra dans les salles du Collège de Saint-Boniface, du 16 avril au 20 inclusivement.

G. PROVOST, sec.

RADIO-CANADA



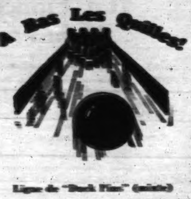
KING WHYTE

On entend M. Whyte dans deux émissions de Winnipeg "Rhymes and Ramblings" et "Reveries".

PETITE NOTE

On annonce les fiançailles de Mlle Hélène-Marie Léger, fille de Mme D.-J. Léger et de M. Léger, décédé, avec M. René H. Lebon, fils de M. et Mme W. Lebon. Le mariage aura lieu en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le 27 avril.

Club Sportif du Sacré-Coeur



Ligue de "Duck Pins" (mixte)

Hautes parties de la semaine

Demoiselles: Haute une partie: A. Blanchard, 136; hautes 3 parties, A. Blanchard, 336.

Messieurs: Haute une partie, J. Gagnon, 152; hautes 3 parties, J. Gagnon, 356.

Position des équipes

Section I.

Bélair	2	1	406
Gauron	2	1	374
Faubert	1	2	403
Guertin	1	2	374

Section V.

Blanchard	2	1	401
Carignan	2	1	367
Aubin	1	2	406
Jutal	1	2	346

Ligue des dames

Equipe Audet	2	0
Equipe Chaput	1	1
Equipe Aucoin	1	1
Equipe La Flèche	0	2

Haute partie, Mme Chaput, 114; hautes 2 parties, Mme Chaput, 208.

Moyennes

Mme E. Chaput	104
Mme D. Aucoin	95
Mme L. Joselin	92
Mme C. Préfontaine	88
Mme H. Bédard	88

Journal de Winnipeg interdit

OTTAWA — La "Gazette du Canada" publie une proclamation de M. Ernest Lapointe, secrétaire d'État intérimaire, interdisant la publication du journal russe "Kanadsky Gudok" (The Canadian Whistle). Ce journal paraissait à Winnipeg. Il faisait de la propagande subversive et pro-nazie parmi la population d'origine russe des provinces de l'Ouest.

SAINT-FABIEN, P.Q. — Un incendie activé par un vent violent a détruit 18 maisons et laissé 28 familles sans foyer à Saint-Fabien, dans la région de Rimouski.

Petites Annonces

TARIF: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

PRIX SPÉCIAUX dans les meubles, pour nos amis de langue française. Poêles à bois et à charbon, lits, ameublements de chambres à coucher, chiffonniers, bureaux de toilette, ameublements de salle à manger, machines à coudre, glacières. Voyez notre vaste stock avant tout autre. Vous serez satisfaits. Demandez M. Kelly Gauthier, Manitoba Furniture Co., 335, rue Carlton.

A VENDRE — Pruniers, pommiers, pommetiers et cerisiers greffés. Arbustes fruitiers, arbustes d'ornement, etc. Demandez notre liste de prix. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 52c

MAISONS A VENDRE — Trois valeurs remarquables, rue de la Morénie: bungalow à 4 pièces, $2,300; semi-bungalow à 5 pièces, $2,900; maison à 6 pièces, $2,500. Toutes en bon état, tout à fait modernes, réelle valeur. Paiements faciles. S'adresser J. A. Duffy, 616 St. Mary's Road, téléphone [illegible] résidence [illegible]

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Sonnet

Assis sur un fagot, une pipe à la main,
Tristement accoudé contre une cheminée,
Les yeux fixés vers terre et l'âme mutinée,
Je songe aux cruautés de mon sort inhumain.

L'espoir qui me remet du jour au lendemain
Essaie à gagner temps sur ma peine obstinée,
Et me venant promettre une autre destinée
Me fait monter plus haut qu'un empereur romain.

Mais à peine cette herbe est-elle mise en cendre,
Qu'en mon premier état il me convient descendre
Et passer mes ennuis à redire souvent:

"Non, je ne trouve point beaucoup de différence
De prendre du tabac à vivre d'espérance;
Car l'un n'est que fumée et l'autre n'est que vent".

SAINT-AMAND
(1594-1661).

La noblesse du coeur attachée à son blason

La reine Elisabeth n'est pas seulement souveraine, elle est avant tout femme.

LONDRES — Reine hier, femme aujourd'hui, telle est bien l'âme de notre reine Elisabeth dont la vision nous est restée de grâce souriante.

Avant la guerre, quand nous songions à cette reine Elisabeth, nous l'imaginions un peu comme nous l'avons vue, au printemps dernier. Pour nous, chez elle, dans ce palais de Buckingham, majestueuse résidence royale, la reine allait et venait vêtue de robes de rêve et coiffée d'une couronne, car enfin, on n'imagine pas une reine sans couronne. [illegible]

[illegible]

Inspections

La reine veut en toute circonstance payer de sa personne. Du chevet des blessés, elle passe en revue les différents corps auxiliaires. [illegible]

[illegible]

Eternel souci

[illegible]

—(La Presse).

"Mon coeur au front"

C'est la légende et l'emblème d'un charmant sac à main que vient de lancer une grande maison de couture.

[illegible]

Et toutes ces créations de Paris font fureur en Amérique.

Les femmes fabriquent des avions

PARIS — Têtes brunes, blondes, cendrées, éclairées par les faisceaux [illegible]

[illegible]

Un exemple de courage

[illegible]

Le salut des dames en Turquie

Une grave question a surgi en Turquie, après l'émancipation de la femme; c'est celle de la manière de saluer les dames. [illegible]

[illegible]

Pour les gencives molles

Le jus de citron et l'alun sont excellents pour raffermir des gencives saignantes et molles.

La vie pratique

Lorsque vous êtes garde-malade

La femme est la fée bienfaisante de l'humanité; son coeur est pétri de tendresse et de dévouement, d'abnégation et de pitié, aussi s'éclaire-t-elle devant les souffrances pour les diminuer, au-devant des peines pour les consoler; elle est la garde-malade naturelle, le médecin vigilant place à côté de nous pour adoucir nos souffrances.

[illegible]

• • •

[illegible]

• • •

[illegible]

Les tartes, un dessert de prédilection

[illegible]

Tarte "Butter Scotch"

[illegible]

Tarte aux bananes

[illegible]

Nullifier pa...

[illegible]

Recettes

Tarte au citron

3 c. à soupe de farine
1 tasse de sucre ou davantage, au goût
⅓ tasse de jus de citron.
2 tasses d'eau.
Le zeste râpé d'un citron.
3 c. à soupe de cornstarch
2 jaunes d'oeufs
½ c. à thé de sel
1 c. à soupe de beurre.

Mélangez la farine et le cornstarch au moyen d'un peu d'eau. [illegible]

Tarte au lait et à la noix de coco

2 tasses de lait
⅓ tasse de sucre
3 c. à soupe de sucre en poudre

[illegible]

Comment faire sa commande de semence pour le jardin d'agrément

Avant de faire sa commande de graines de fleurs, il faut prendre en considération l'endroit où ces fleurs doivent être cultivées, et les fins pour lesquelles elles sont destinées, dit Isabella Preston, de la division de l'Horticulture de la ferme expérimentale centrale, Ottawa. [illegible]

[illegible]

[illegible]

Avant d'étendre une couverture [illegible]

La Mode Pratique



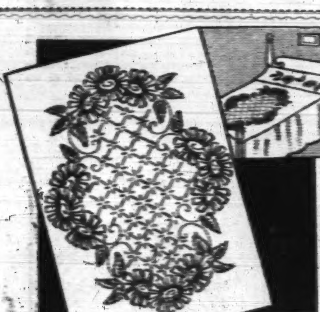
Robe de ligne simple pour toute occasion

[illegible]

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTÉ, Winnipeg. [illegible]

Ces patrons sont en anglais seulement.

Motifs populaires



641

COUVRE-LIT BRODE

Dessin no 641.

Ce magnifique couvre-lit est brodé de roses contre un treillis. Vous pouvez broder toutes les fleurs d'une même teinte, à nuances variées ou vous pouvez choisir plusieurs couleurs. Simple et facile à compléter.

Le patron comprend toutes les instructions désirées.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

LA CURIOSITÉ

"Comme une souris alerte et gentille dont on voit pointer le petit nez rose, l'enfant est là, toujours là . . . Rien ne lui échappe".

Êtes-vous du nombre de ces enfants désireux de connaître et de se rendre compte, pour qui la nouveauté des objets et des spectacles engendre un attrait invincible? Pour l'espérer et je m'en réjouis, car sans la curiosité de l'esprit, vous n'apprendrez rien de ce que l'on s'efforcera de vous enfoncer dans le cerveau.

Il est deux sortes de curiosité, mes petits amis: l'une bonne et légitime, l'autre mauvaise et de mauvais ton.

L'autre jour, par exemple, chez une amie, nous avons surpris Jeannette en faction à la porte. Sa mère la réprimanda sévèrement et notre curieuse jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Curieux également ces êtres qui font cercle autour de leur maîtresse lorsqu'elle s'entretient avec un visiteur ou [illegible] un camarade.

Cette curiosité, sœur de l'impolitesse, doit être sérieusement combattue. Il n'est rien de si méprisable en ce monde que les gens sans discrétion, impatients de découvrir ce que l'on s'efforce de leur cacher, prêts à tout bouleverser — coeurs et choses — pour satisfaire leur triste penchant.

La curiosité n'est pas toujours un défaut, comme on serait tenté de le croire; elle peut être une qualité quand elle s'applique à un objet utile et sérieux. Comment nous instruirions-nous si nous n'étions pas curieux? Autour de nous rien n'éveillerait, ne solliciterait notre attention, tout nous laisserait indifférents. Aussi je vois toujours avec plaisir mes petits amis témoigner du naturel désir de savoir, par des "pourquoi" répétés sur les choses qu'ils découvrent autour d'eux, sur telle matière au programme scolaire, le fonctionnement de tel mécanisme. Seuls, les ignorants, à l'esprit inerte, ne s'étonnent de rien, ne s'intéressent à rien.

Ayez donc à coeur, mes enfants, de cultiver cette curiosité saine qui consiste dans le désir de s'instruire, de développer son intelligence. En la propageant, vous acquerrez la science qui vous permettra, plus tard, de mieux rayonner dans votre sphère respective et vous deviendrez des citoyens instruits, intelligents, utiles à la patrie et à la société.

MERE-GRAND.

La Mode Pratique



Style pour écolières

Voici le style favori des écolières, le style classique blouse et jupe. Vous pouvez confectionner plusieurs de ces robes pour le printemps et l'été. Robe entière en coton rayé si populaire; l'autre robe à jupe unie et blouse en tissu écossais contrastant.

Style no 3664 pour grandeurs 11, 13, 15 et 17 ans. La grandeur 15 demande 3 verges ¾ de tissu de 39 pouces pour robe à manches longues; 1 verge ¾ pour blouse à manches courtes; 2 verges ⅛ pour la jupe.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des numéros autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c. par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non signées. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

A TRAVERS MON COURRIER

La Broquerie, Man.,
le 1er avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire parce que je vous aime bien. J'ai une petite soeur, Charlotte; elle est bien fine, elle rit, elle joue; je l'aime bien. Je suis arrivée deuxième le mois dernier.

Je vais vous dire "bye-bye" parce qu'il faut que j'aille mettre ma lettre.

Votre petite-fille qui vous aime,
Cécile CLEMENT.

—Grade II.

◆ ◆ ◆

Couvent de St-Joseph,
Saint, le 15 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois et je suis bien contente, car j'aime beaucoup faire de nouvelles connaissances. Je vais à l'école. Je suis dans le grade V. J'ai 12 ans. Les Soeurs de Saint-Joseph nous font la classe. Soeur Supérieure nous fait la classe l'avant-midi. Soeur Saint-Paul, Soeur Sainte-Florence, Soeur Saint-Léopold et Soeur Thérèse du Calvaire enseignent aux plus jeunes élèves.

J'ai un petit frère qui va à l'école; il est âgé de 9 ans. Ma petite soeur est âgée de 1 an, elle est très mignonne, parle peu, a les yeux bleus et les cheveux blonds. Je suis l'aînée de la famille, nous sommes cinq.

Le grand concours approche vite; je veux travailler pour avoir le prix provincial.

Notre paroisse est belle. Nous avons une jolie église, un beau couvent pour les religieuses et un presbytère. M. l'abbé Lafrenière a succédé à M. l'abbé Normandin.

Je vous embrasse de tout mon coeur de petite-fille aimante,
Cécile MORIN.

—Grade V.

◆ ◆ ◆

Letellier, Man.
le 13 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous parler de ma petite nièce Agnès. Elle a quatre ans et elle est assez grande pour son âge. Elle a de beaux yeux bleus qui vous regardent comme pour dire: M'aimez-la? Ses cheveux sont noirs et frisés. Elle aime à venir chez nous. On la fait rire, on lui donne des bonbons; elle aime jouer à la poupée.

Votre petite-fille,
Aline GRAVELINE.

◆ ◆ ◆

Vassar, Man.
le 21 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vais vous dire ce que j'ai fait pendant le mois de saint Joseph. Toutes les élèves ont de bon coeur aidé Soeur Supérieure à préparer un concert pour l'église. On s'est mis ensuite à l'oeuvre pour préparer nos âmes par le sacrifice et nos esprits par l'étude pour nos examens de Pâques.

Nous avons aussi fait des décorations pour notre classe. Venez donc, Mère-Grand, vous voir non seulement les décorations, mais aussi vos petits enfants, qui voudraient vous connaître.

Je termine en vous rappelant que je vous aime.

Votre petite-fille,
Elise HUPPE.

◆ ◆ ◆

Vassar, Man.
le 21 mars 1940.

Nous sommes toujours du grand fardeau des examens. Je suis très contente d'avoir invoqué saint Joseph le 19 mars pour qu'il m'aide à passer mes examens; j'ai été exaucée. J'espère qu'un grand nombre d'enfants ont invoqué saint Joseph pour des faveurs, surtout en ce mois qui lui est consacré, car nous sommes presque toujours exaucés.

Notre maîtresse, Soeur Supérieure, nous donne un bt chaque semaine si nous faisons bien nos devoirs et si nous observons une heure de silence parfait. Cela nous encourage. J'ai essayé de les avoir tous, mais je crois que j'ai manqué deux fois.

J'espère que vous pourrez un jour à venir visiter vos petits-enfants de Vassar.

Votre petite-fille affectueuse,
Jeanne BOISOT.

Un jeune sauveteur

A dix ans, Jean-Baptiste ne pouvait pas encore aider beaucoup son père dans le rude métier de maçon qui, d'ailleurs, ne lui plaisait guère. Mais à porter de grosses pierres, à courir sur les chantiers par tous les temps, il avait acquis, pour son âge, une force musculaire bien au-dessus de la moyenne et une endurance remarquable. Avec cela, intelligent, aimant le travail intellectuel, il employait tous ses moments de loisir à lire, à s'instruire et à réfléchir.

Sa mère s'inquiétait de cette ardeur pour l'étude à laquelle rien ne l'avait préparée ni habituée; aussi, de temps en temps, obtenait-elle que, les jours fériés, le jeune garçon vînt se promener en sa compagnie. "Il se rendra malade, pensait la brave femme, à force de rester penché, immobile, sur ses livres".

Un jour donc, Jean-Baptiste, pour faire plaisir à sa mère, se promenait avec elle aux environs de Strasbourg, sur les bords de l'Ill. Cette jolie promenade l'intéressait vivement, car son esprit toujours en éveil remarquait toutes choses et il questionnait sans cesse.

Des pêcheurs étaient assis tout le long de la petite rivière, immobiles, comme il se doit, attentifs seulement aux évolutions du petit bouchon de liège de leurs lignes.

Le jeune garçon et sa mère s'arrêtèrent, intéressés par cette séance de pêche. Leurs regards allaient de l'un à l'autre des pêcheurs, prenant part à leurs émotions, à leurs succès ou à leurs déconvenues.

Ils seraient peut-être restés longtemps ainsi sans s'apercevoir de la fuite des heures, si, brusquement, l'un des pêcheurs, ayant fait sans doute un faux pas, n'était tombé à l'eau!

L'Ill était profonde à cet endroit. Le pauvre pêcheur n'avait pas l'air de savoir nager, les autres non plus, je suppose, car aucun ne bougeait pour aller à son secours.

Jean-Baptiste, lui, n'hésite pas. Un homme est en danger, il faut le secourir.

Sa mère s'affole, veut l'en empêcher. Le jeune garçon, lui, ne s'affole pas. Il résiste doucement à l'étreinte maternelle qui essaye de le retenir, puis, sans précipitation inutile, quitte son chapeau, son justaucorps qui aurait pu gêner ses mouvements et s'élance dans la rivière, malgré les cris de sa mère.

Il était temps. Le pêcheur allait disparaître. Jean-Baptiste s'en approche et le saisit. Mais le malheureux, ne se rendant pas compte de ce qu'il fait, se débat, essaye de se cramponner à son sauveteur, paralysant tous ses mouvements.

Sur la rive, la pauvre mère appelle, supplie et pleure. Elle voit que son enfant va être entraîné par celui qu'il veut sauver. Elle lui demande de le lâcher. La situation est dramatique.

Sourd à ce désespoir, l'héroïque garçon ne perd pas la tête. Il se rend compte que le pêcheur, par son poids et ses gestes désordonnés, va l'entraîner avec lui, mais il ne veut pas l'abandonner tant qu'il y a une chance de salut. Il fait alors preuve d'une présence d'esprit extraordinaire.

D'un coup de poing bien asséné sur la tête, il assomme à moitié le pêcheur qui, étourdi, se tient enfin tranquille.

Alors, le vaillant garçon, libre de ses mouvements, peut opérer à l'aise son sauvetage. D'une poigne solide il saisit le pauvre homme, de l'autre, il nage vigoureusement et parvient à gagner la rive.

Jean-Baptiste avait fait là une action bien admirable! Mais que faut-il le plus admirer chez un enfant si jeune? Est-ce la force musculaire, le courage ou la présence d'esprit? Peut-être cette dernière qualité sans laquelle les deux autres auraient probablement été inutiles.

Ce jeune sauveteur de dix ans devint plus tard le fameux général Kléber, et sa méthode fut toujours, comme dans son enfance, la manière forte et réfléchie.

Rempli d'une belle ardeur patriotique, enflammé encore par les mâles accents de la Marseillaise que Rouget de l'Isle venait de composer, il s'engagea en 1792. Sa carrière militaire fut rapide et brillante. Malheureusement, il fut assassiné en Egypte, par un Mameluck, en 1800.

Edmond TARGIS.

La vérité sort de la bouche des enfants

La mère. — Vous savez ce qui arrive aux enfants qui disent des mensonges?

Jean. — Oh! oui, maman, moi je sais; ils voyagent à demi-tarif.

Joyeuse Fête

11 avril

Gérard Turenne, Saint-Pierre-Jolys.

Philippe Tessier, Saint-Pierre-Jolys.

12 avril

George Molmer, Sainte-Anne, 13 ans.

Marcelle Desorcy, Lorette.

Rose Gervais, Saint-Norbert.

Francis Cayer, Vassar.

13 avril

Eveline Leclair, Sainte-Anne, 11 ans.

Jules Lambert, Saint-Pierre-Jolys.

14 avril

Etienne Bourdeau, Saint-Léon.

Ida Boulang, Vassar.

Lois Watson, Vassar.

Thérèse Owens, Vassar.

15 avril

Thérèse Sarrasin, Saint-Joseph.

Aline Tétreault, La Broquerie, 12 ans.

Rita Cyr, Grande Pointe.

16 avril

Gertrude Desorcy, Lorette.

Roger Trudeau, Grande Pointe.

Amable Delorme, Saint-Adolphe.

17 avril

Rénald Roque, Sainte-Anne, 8 ans.

Jeannette Gauthier, La Broquerie, 10 ans.

Joseph Saibel, Otterburne, 10 ans.

Thérèse Fréchette, Sainte-Elisabeth.

Les bêtes qu'il ne faut pas tuer

Non seulement il ne faut pas faire souffrir les pauvres animaux, mais il faut encore se garder de les détruire inutilement. Beaucoup de bêtes que nous tuons par habitude, sans réfléchir, nous rendent bien des services que nous ignorons.

Classer les animaux, les oiseaux ou les insectes parmi les "utiles" ou les "nuisibles" n'est pas facile. C'est ainsi que la pie est considérée en général comme nuisible, parce qu'elle détruit les oeufs des petits oiseaux utiles et aussi parce qu'elle vole souvent (fi! la vilaine), pour les cacher dans son nid, des objets précieux qui brillent: bagues, bijoux. Pourtant elle rend bien des services et mange beaucoup d'insectes.

La plupart des insectes causent de gros dégâts. Il faut donc protéger les animaux qui s'en nourrissent. Sans aller bien loin, pourquoi tuer les araignées, alors que celles-ci détruisent les mouches? Dans les appartements, je le comprends: une toile d'araignée, ce n'est ni propre, ni joli, mais au dehors?

Qui songerait à tuer la coccinelle, l'inoffensive bête à bon Dieu; si l'un de vous en avait jamais l'idée, n'oubliez pas qu'elle se nourrit des pucerons qui ravagent les fleurs de nos jardins. Ce joli scarabée qui court dans l'herbe, attention! ne marchez pas dessus: c'est le carabe doré, qui a revêtu sa cuirasse verte et or pour faire la guerre aux chenilles, aux limaces, aux hannetons.

Certains font aux moineaux une guerre acharnée. C'est vrai, les moineaux mangent des graines, mais cela compte bien peu à côté de tous les insectes qu'ils exterminent; et les étourneaux, s'ils mangent les raisins, passent plus de temps à manger des larves et à épuiser les bestiaux dans les prés, qu'à piller nos vignes.

Savez-vous combien chaque couple de mésanges capture en moyenne de vers et d'insectes pour élever ses petits? Plus de cent vingt mille. Quant aux hirondelles, sans se soucier des dents menaçants, elles font aux guêpes une chasse sans merci.

Jadis on clouait aux portes des granges de pauvres chouettes, des hiboux ou des chauves-souris. Nos campagnards sont revenus de ces pratiques absurdes, et ils savent maintenant que les chauves-souris détruisent une grande quantité de papillons de nuit, de moustiques ou de moucherons, et qu'une chouette fait le travail de près de dix chats, puisqu'elle capture à elle seule au moins six mille souris par an.

Pourquoi faire du mal à tout d'ailleurs? Ne sont-ils pas nos amis, cette grenouille qui coasse, cette corneille qui croasse, cette cigale qui stridule, cette mésange qui trisse ou cette caille qui margotte?

Chacun devrait, comme le sont les scouts, "être bon pour les animaux et n'en tuer aucun sans raison".

Le Sultan, la Pie et les Conspirateurs

Il y a bien longtemps, régnait à Bagdad un sultan très bon et très pieux.

Comme il aimait la nature et les animaux, il prenait soin de ne pas piétiner les plantes et de ne pas écraser les insectes qui fourmillaient dans les allées des merveilleux jardins de son palais.

Un matin, au cours d'une promenade dans l'un de ses parterres fleuris, son attention fut attirée par des cris plaintifs.

Il s'approcha aussitôt et aperçut trois petites pies tombées du nid, qui essayaient de regagner leur logis. Hélas, les oisillons, malgré leurs efforts, ne parvenaient pas à quitter l'allée où ils étaient tombés.

Le sultan prit les trois petites pies dans sa main et les replaça dans leur nid en disant:

—Je n'aime pas beaucoup les pies, qui sont des oiseaux bavards et voleurs, mais je ne me sens pas le courage de vous abandonner. Vos parents qui sont partis en quête de nourriture seraient certainement navrés de ne pas vous trouver en rentrant au nid. Vous avez dû commettre une imprudence ou vous avez dû vouloir voler de vos propres ailes, jeunes prétentieuses! Allah tout-puissant a puni votre orgueil, mais aussi il a permis que vous échappiez à un destin cruel, puisque maintenant vous êtes hors d'atteinte de vos ennemis.

Puis, le souverain continua sa promenade sans remarquer que la maman pie était revenue au nid sur ces entrefaites et qu'elle avait vu le geste généreux du sultan.

Quelque temps après, le souverain parcourait à pied, sans garde et sans suite, ses massifs de fleurs. Comme il faisait particulièrement chaud ce jour-là, le sultan vint s'asseoir sans façon à l'ombre d'un sycomore et s'endormit.

Pas pour longtemps, car un jacassement se fit entendre. Comme le dormeur ne semblait pas disposé à se réveiller, l'oiseau vint se poser sur l'épaule du sultan et parvint à lui faire ouvrir les yeux.

"Quand je pense que j'ai sauvé la vie à trois de tes semblables! Vous n'avez pas de respect et aussi peu de reconnaissance pour me réveiller ainsi", pensa le sultan en remettant de l'ordre dans ses vêtements.

Mais son attention fut attirée par le murmure d'une conversation tenue à voix basse derrière un gros massif de géraniums.

La pie, car c'était bien elle, s'était tue. Il put entendre ce dialogue:

—Ce soir, à minuit, aura lieu l'exécution du plan du Grand Vizir. La garde, à qui un somnifère sera administré, grâce à nos complicités dans les cuisines, ne pourra s'opposer à nos projets.

—C'est alors que je dois pénétrer dans la chambre du sultan, reprit une autre voix et que je lui donne à choisir entre la mort immédiate et l'exil.

—Exactement. Au fait, continue le premier conspirateur, les hommes de garde sont-ils bien à leurs postes à la "gorge du diable"?

—Tout est prêt. Quand le sultan en fuite passera à l'endroit indiqué, l'éboulement aura lieu et notre souverain sera rayé de la liste des vivants.

—Alors nous toucherons la prime promise par le Grand Vizir, conclut le premier interlocuteur.

Le malheureux sultan était médusé et surtout très en colère contre son premier ministre en qui il avait placé toute sa confiance.

Ces réactions passées, le sultan se ressaisit et freina son premier geste qui lui avait fait dégainer son poignard ciselé. Il se tint coi, attendant que les deux conspirateurs eussent terminé avec leur plan criminel, tout en regardant avec reconnaissance la pie restée sagement sur sa branche.

Quand il fut seul, il se leva et s'adressa à l'oiseau en ces termes:

—Je te dois d'avoir la vie sauve, car sans toi, j'aurais été tué ce soir par ces misérables. Je comprends aussi maintenant les troubles qui agitent le royaume. Merci également pour mon peuple.

La pie, avec le plus grand sans-gêne, vint se poser sur le poignet du sultan. Celui-ci ne fut pas peu surpris en voyant arriver les trois petites pies qui avaient appris à voler depuis le jour où elles avaient été sauvées par le bon prince. Il reconnut ses petites protégées et comprit alors l'attitude de la pie à son égard.

En rentrant au palais, le sultan convoqua le capitaine de sa garde personnelle et prépara avec lui une embuscade où tous les conspirateurs furent pris.

Les coupables furent châtiés comme il convient pour des traîtres. Quant au Grand Vizir, il eut la vie sauve, mais fut condamné à quitter le royaume avec un sac d'oranges pour tout bagage.

Et l'on put voir alors la pie et ses petites familles évoluer dans le palais et les jardins du sultan qui devinrent le paradis terrestre des oiseaux.

Jean-Richard LEFEBVRE.

La bonne aventure, O gué!

Je suis un petit garçon
De bonne figure,
Qui aime bien les bonbons
Et les confitures;
Si vous voulez m'en donner,
Je saurai bien les manger;
La bonne aventure, O gué!
La bonne aventure!

Lorsque les petits garçons
Sont gentils et sages,
On leur donne des bonbons,
De belles images;
Mais quand ils se font gronder
C'est le fouet qu'il faut donner.
La triste aventure, Oh! gué!
La triste aventure.

Je serai sage et bien bon
Pour plaire à ma mère;
Je saurai bien ma leçon
Pour plaire à mon père;
Et si je suis bon enfant,
Le bon Dieu sera content.
La bonne aventure, Oh! gué!
La bonne aventure!

Comment naît un couteau

Un couteau se compose, vous le savez, de deux parties: le manche, qui est généralement en corne, en ivoire ou en bois, et la lame coupante, qui est en acier.

Pour préparer cette lame, on prend une petite barre d'acier qui est chauffée au rouge, sur un feu de forge. La barre ainsi ramollie est posée sur une enclume, où un ouvrier la frappe à l'aide d'un marteau et lui donne ainsi la forme d'une lame terminée par une tige pointue en queue.

La lame est alors à nouveau chauffée au rouge, puis plongée brusquement dans de l'eau froide ou dans un bain d'huile. Cette "trempe" a pour but de donner à l'acier toute sa dureté.

La lame est ensuite "recuite" à une plus faible température, puis aiguisée sur une série de meules, en pierre. Ces meules, en frottant sur la lame arrachent de fines particules d'acier qui voltigent de tous côtés. C'est pourquoi les ouvriers chargés de l'"affilage" des lames doivent protéger leurs yeux à l'aide de grosses lunettes.

La lame d'acier, une fois bien affilée, passe sur une meule en bois recouverte de cuir qui la polit et lui donne son beau brillant.

Il ne reste plus qu'à introduire la queue de la lame dans le manche préparé séparément et de maintenir la lame sur le manche à l'aide d'une petite bague de métal ou "virole".

Quel temps faisait-il il y a deux mille ans?

La dendrologie est l'étude des arbres dans les indications que donnent leurs [illegible]. On a poussé si loin cette science que, d'après la forme et l'épaisseur des anneaux, on a pu déterminer le climat qu'il a fait, année par année, dans certaines régions, depuis deux mille ans.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. Vous me faites trop d'honneur, dit le Ver-à-soie, car ma vie est toute simple. Je suis sorti de l'oeuf, ainsi que mes frères et soeurs, toute petite chenille, et nous avons aussitôt été saisis d'une faim dévorante, nous avons mangé une grande quantité de feuilles de mûrier.

2. J'ai grossi . . . grossi tant et si bien, que mon premier costume est devenu trop petit, et il s'est fendu tout le long de mon dos . . . Heureusement, pendant que je le quittais, il m'en repoussait un autre dessous. (En réalité cela s'appelle la mue, la peau du ver se fend et tombe).

3. Cela m'est arrivé quatre fois, jusqu'à ce que j'arrive à l'état actuel . . . mais je n'y resterai pas longtemps . . . l'heure presse, pour la grande affaire de ma vie.



1. Quelle est donc cette grande affaire? demande Pluck au Ver-à-soie. — La grande affaire pour un Ver-à-soie, c'est de filer son cocon, pour s'y enfermer et se transformer en chrysalide.

2. Est-ce que vous restez longtemps dans votre cocon? interroge encore Pluck. vous devez bien vous ennuyer là-dedans?

3. Pas du tout, je m'y reposerai, en dormant profondément, pendant deux ou trois semaines. Après quoi je ressortirai de là transformé en papillon. J'aurai des ailes et deux superbes antennes comme des plumes d'oiseau. Cela n'est-il pas merveilleux?

Autour de la Ferme

LA COOPERATION

par [illegible]

Vingt et unième leçon

La caisse populaire «1»

[illegible]

1.—Nature de la caisse populaire.

[illegible]

2.—Fondation et administration d'une caisse populaire.

[illegible]

La coulure de l'avoine

[illegible]

Succès dans l'élevage d'agneaux précoces

[illegible]

Conseils utiles sur les ventes de porcs

[illegible]

Réunion annuelle de la A.C.A.T.

[illegible]

Notes agricoles

[illegible]

Le sifflement de poitrine indique la bronchite

[illegible]

L'anémie --- Un fléau des porcelets

[illegible]

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

[illegible]

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Feuilleton de "La Liberté"

Le Masque de Feu

Grand Roman d'Aventures et d'Amour

par

Maurice Boué et Edouard Aujay

NUMERO 9

(Suite)

[illegible]

VII

La vallée des Rois

[illegible]

VIII

[illegible]

(A suivre)